

Har Hatzofim, un mont de savoirs

L'université hébraïque de Jérusalem

Dominique Trimbur



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5262>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.5262](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.5262)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

ISBN : 978-2-271-06560-5

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Dominique Trimbur, « *Har Hatzofim*, un mont de savoirs », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.5262>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Har Hatzofim, un mont de savoirs

L'université hébraïque de Jérusalem

Dominique Trimbur

- 1 L'université hébraïque de Jérusalem répondait à une démarche nationale et scientifique, les deux étant étroitement liées. Partie intégrante du mouvement sioniste, institution phare du réseau d'enseignement sioniste puis israélien, cet établissement supérieur reconnu internationalement est sur le papier plus que centenaire. Au départ, la vocation d'une institution universitaire liée au jeune mouvement sioniste est double : il s'agit de créer un foyer culturel dans une région appelée à devenir un foyer national, et d'accueillir des personnes rejetées par leur pays de résidence, victimes d'un antisémitisme largement répandu et du *numerus clausus* qui interdit l'accès à l'enseignement supérieur d'étudiants, puis de diplômés juifs.



Le campus du Mont Scopus. © The Hebrew University photo archive

- 2 La création d'un tel établissement, inédit de par sa nature même, nécessite l'exportation d'un modèle, puisque l'institution ne peut être indépendante de toute tradition. Une inspiration juive semble, de manière apparemment contradictoire, trouver rapidement ses limites : une université, même spécifiquement qualifiée d'hébraïque, qui doit s'insérer dans une Palestine juive en devenir, ne peut être fondée sur le modèle des établissements classiques d'enseignement juif. Dans les faits, de

manière tout aussi contradictoire au regard du drame des années 1933-1945, l'université hébraïque a longtemps été qualifiée de « dernière des universités prussiennes » : la principale inspiration, à long terme, est, en effet, allemande.

- 3 Les débats relatifs à l'université hébraïque peuvent remonter aux données nationalisantes du XVIII^e siècle. Les premiers documents portant sur l'idée d'une université hébraïque, en particulier l'appel de juillet 1902 co-signé par Martin Buber et Haïm Weizmann, parlent de *Kultur*, élément libérateur, émancipateur, permettant de dépasser le yiddish, qualifié de « jargon juif », et de se dégager des risques de l'assimilation alors montrés du doigt par les sionistes. Le modèle allemand s'impose d'emblée, parce qu'il est le moule dont sortent les élites juives, en lien avec le projet assez flou de *Zions-Universität* mentionné dans le roman de Herzl *Altneuland Israel* (*Terre ancienne, terre nouvelle*, 1902). Dans la pratique, les partisans du sionisme moderne font une confiance absolue en un modèle qui a fait ses preuves en matière de fonctionnement et de gestion. C'est ce qui est affirmé avec force lors des débats du Congrès sioniste de 1913, qui en arrête les principaux contours : si la langue d'enseignement doit en être l'hébreu, langue en pleine réinvention à ce moment, le modèle choisi est bien celui de l'Allemagne, en parallèle à ce qui caractérise le *Technion*, l'école d'ingénieurs sioniste créée au même moment à Haïfa. L'inspiration germanique se retrouve par exemple dans l'importance fondamentale donnée à la bibliothèque universitaire, élément indispensable à la recherche, en parallèle aux bibliothèques directement rattachées aux différentes facultés.



Le bâtiment Mandel. © The Hebrew University photo archive

- 4 La première guerre mondiale ne met pas à mal la perspective établie en 1913. On observe une stricte continuité entre les derniers textes officiels relatifs à l'établissement, avant le conflit, et la pose de la première pierre de l'université hébraïque, au mois de juillet 1918. De plus, il apparaît que l'on ne peut accepter en aucun cas le modèle concurrent, français. C'est d'abord la révélation officielle de l'importance d'une bibliothèque universitaire digne de ce nom, au service des chercheurs regroupés dans les murs de l'établissement. C'est aussi la mise en place d'une institution pour la plus grande partie vouée à la recherche, sur le modèle des centres de recherches liées aux facultés dans les universités allemandes. Le modèle est d'ailleurs suivi au dernier degré, puisque, dans un premier temps, la science fondamentale l'emporte : ce n'est qu'à partir du moment où la structure sera fermement établie qu'il sera possible de songer à y accueillir des étudiants.

- 5 L'université hébraïque prend donc l'aspect d'un séminaire de recherches, plus que d'un établissement destiné à diffuser un savoir à une large audience. Cela s'affirme par excellence dans l'Institut d'études juives mis en place dans la première moitié des années 1920 : celui-ci fait rapidement passer l'université pour l'annexe d'une université allemande, ne serait-ce que par les contacts intenses qu'elle entretient avec des institutions académiques de la République de Weimar. Tendance encore plus avérée avec le recrutement d'enseignants en grande partie issus du monde germanophone, et qui ont un certain mal à donner des cours en hébreu sans l'aide d'un assistant. Dans cette logique, le développement des premières structures de l'établissement, principalement consacrées aux sciences exactes et aux études juives, enregistre de vifs débats, notamment avec les universitaires juifs français. L'influence allemande s'impose au moment de l'inauguration officielle, le 1^{er} avril 1925, et dans les années qui suivent.



L'université hébraïque de Jérusalem en 1940. © Alfred Bernheim/Hebrew University

- 6 Établissement appelé à former les futures élites juives, au cours d'une région en plein bouleversement, l'université hébraïque attire l'attention des puissances intéressées par la Palestine mandataire, désireuses d'en orienter l'évolution culturelle, et partant, politique : dans cet ordre chronologique, l'Allemagne, l'Italie, la France et la Grande-Bretagne tentent de gagner une influence en donnant naissance à des enseignements de leurs langues respectives, en association avec les autorités universitaires et leurs communautés juives respectives ; et cela même, dans les trois premiers cas, lorsque des législations antisémites sont mises en place par Berlin, Rome et Vichy : pour paraphraser une formule célèbre, l'antisémitisme n'est alors pas forcément un article d'exportation, au nom de la diffusion de la culture respective.
- 7 Après 1925, l'université hébraïque se développe progressivement, dans des locaux situés en dehors de Jérusalem, sur le mont Scopus, face à la Vieille Ville. Le nombre de départements comme les effectifs s'accroissent, avec 140 étudiants et 33 enseignants, ce qui pose la question de l'intégration du nouvel établissement dans le monde universitaire de cette époque : où l'on hésite entre ouverture et repli sur soi, pour établir des contacts ou au contraire préserver et protéger une identité en pleine construction. Les débats portent ainsi sur le fond, pour savoir si l'institution doit se cantonner au champ clos des études juives (par exemple : le judaïsme dans la civilisation française) ou élargir ses enseignements aux études générales (la civilisation française d'abord, l'histoire de la communauté juive dans la civilisation française ensuite). Où l'université se retrouve prise entre les aspirations des uns d'en faire un

moyen d'imposer, ou de susciter, un réveil national, et des autres qui veulent y voir seulement un outil pédagogique.

- 8 Dans tous les cas prévaut le souci d'une autonomisation, à l'égard des puissances et du monde extérieur. Des débats qui impliquent les personnalités de Haïm Weizmann et Albert Einstein, membres du directoire, d'une part, et Judah Magnes, alors chancelier de l'université de l'autre ; Magnes refusant de céder son indépendance et sa volonté d'agir sans être soumis au bon vouloir de l'exécutif sioniste ; alors que Weizmann tient à lier de près l'université au mouvement sioniste, c'est-à-dire à la politiser ; tandis qu'Einstein tient à retirer la direction de l'établissement à Magnes, auquel il reproche de ne pas être assez docile, de ne pas être universitaire (il n'est à ses yeux qu'un rabbin érudit) et de se faire le héraut tyrannique d'une « américanisation » galopante.
- 9 *In fine*, l'établissement s'adapte aux circonstances de l'époque, s'ouvre davantage au monde et élargit ses domaines d'activité. Ce développement implique nécessairement l'abandon progressif de la caractéristique fondamentalement allemande de l'établissement, centre de recherches perdu sur le mont Scopus. Weizmann reste réticent face à cette tendance, dans laquelle il voit une résignation face à la modernisation, à l'adaptation à la vie professionnelle, forcément synonyme de médiocrité et de dégénérescence. De plus, quelle est la validité du modèle allemand après la prise de pouvoir par Hitler, lorsque l'*Alma mater* est mise au pas par le Troisième Reich et que les universitaires allemands poussent très loin leur adhésion au national-socialisme ?
- 10 Parmi les membres de l'université hébraïque, on peut relever une perception double du phénomène, qui s'inscrit *volens nolens* dans la logique esquissée plus haut : il y a de leur part à la fois refoulement obligé et adhésion continuée. Le refoulement est volontaire pour les uns, il est rendu obligatoire pour les autres, même si tous restent marqués par leurs racines allemandes. Le refoulement est logique et volontaire de la part de Magnes, qui voit avec satisfaction que l'Allemagne détruit d'elle-même son caractère exemplaire. Pour lui, l'évolution politique allemande est synonyme de revanche. À partir de là, il peut se sentir libre de produire des efforts en vue d'attirer les faveurs d'autres puissances : l'Amérique, dont il est originaire, mais aussi et surtout la France. Le refoulement du modèle allemand est obligatoire et difficile pour d'autres, ceux qui en avaient été les plus ardents promoteurs quelques années auparavant. Mais même dans ces cas, on observe une double attitude, avec le maintien de liens avec le monde culturel allemand, mais le souci de rompre avec l'Allemagne elle-même. Dans ce contexte, le modèle allemand se voit remplacer par une autre construction : il subit les contrecoups du national-socialisme, mais pas forcément en faveur de la formation d'une institution purement juive. En effet, à plus long terme c'est l'influence des États-Unis qui s'impose, mettant à mal la dernière université prussienne, que beaucoup y ont encore longtemps vu.



L'université hébraïque de Jérusalem en 1944. © Alfred Bernheim/Hebrew University

- 11 Établie tant bien que mal à la veille de la deuxième guerre mondiale, l'université est directement affectée par les affrontements judéo-arabes, puis israélo-arabes, entre 1945 et 1949. Le campus isolé en dehors de la ville juive de Jérusalem est difficilement atteignable depuis celle-ci, ou seulement par la mise en place de convois protégés par des hommes en armes (l'un d'entre eux est violemment attaqué dans le cadre des représailles au massacre de Deir Yassine, au printemps 1948 : parmi les nombreuses victimes se trouvent alors des étudiants et des professeurs de l'institution). Il devient, après la création de l'État, une enclave israélienne dans le royaume jordanien qui administre désormais Jérusalem-Est et la Cisjordanie. Dans cette situation, un gardiennage des locaux est assuré, mais plus aucune activité scientifique ; la nécessité de trouver des palliatifs conduit d'abord à la réquisition de grands bâtiments à Jérusalem-Ouest (par exemple des établissements catholiques vidés de leurs occupants), puis à la construction d'un nouveau campus à Jérusalem- Ouest (Givat Ram), qui se voit adjoindre la Bibliothèque nationale juive et universitaire (fondée en 1892, elle est universitaire à partir de 1920).
- 12 C'est à ce moment que sont créées les antennes de Eïn Kerem (hôpital universitaire *Hadassah*, sur la route de Tel Aviv) et celle de Rehovot (dans la plaine côtière, pour la recherche agronomique). La guerre des Six Jours, en juin 1967, signifie la prise par Israël de l'intégralité de Jérusalem, et partant, la reconquête du campus historique de l'université hébraïque, dont l'amphithéâtre de plein air domine la Cisjordanie (ou Judée-Samarie, selon la désignation israélienne).
- 13 Forte de 12 500 étudiants, et des leçons issues des décennies précédentes, l'établissement est logé à partir du début des années 1980 dans de nouveaux bâtiments qui la font ressembler à une forteresse autant guerrière que du savoir : l'université hébraïque reprend sa place sur son implantation initiale, conservant toutefois les installations édifiées pour elle dans les années 1950 et 1960 pour abriter des effectifs en pleine croissance. Aujourd'hui l'institution compte selon ses chiffres officiels 24 000 étudiants et 1 500 personnels d'encadrement – avec 800 étudiants accueillis dans une école internationale destinée aux personnes souhaitant acquérir une connaissance de

base sur l'histoire juive et d'Israël, avant un éventuel cursus complet. S'inspirant pleinement du modèle universitaire américain (organisation des diplômes, frais d'inscription, système de bourses...), l'université hébraïque compte sept facultés générales et couvre un champ de disciplines comparable aux plus grandes universités, mais encore et toujours enseignées en hébreu.

- 14 Pouvant être considérée comme une entreprise ambitieuse, l'université hébraïque de Jérusalem, en 2007, est certainement un accomplissement réussi à la fois du mouvement sioniste et de l'État hébreu. Elle est toutefois soumise à concurrence : celle des autres universités israéliennes créées depuis 1948 (Tel Aviv, Haïfa, Beer Sheva, auxquelles s'ajoutent l'université de Bar Ilan – dans la banlieue de Tel Aviv –, à forte connotation religieuse), mais aussi celle des « collèges académiques » et de l'*Open University*, en plein épanouissement depuis une quinzaine d'années.
- 15 En ce qui concerne le CNRS, outre la coopération académique par le biais de partenariats existant entre l'université hébraïque et des universités françaises, l'institution coopère étroitement avec l'UMR CNRS-DGCID 9930 installée à Jérusalem, le Centre de recherche français de Jérusalem. Sur la base de programmes initiés depuis l'époque de la Mission archéologique française en Israël (1952), cette collaboration concerne entre autres, outre l'archéologie, l'histoire, les études juives, la sociologie, la démographie, l'anthropologie...
- 16 Des coopérations ponctuelles (colloques) ou pérennes (publications) illustrent cet échange permanent.

BIBLIOGRAPHIE

- De Bonaparte à Balfour. La France, l'Europe occidentale et la Palestine, 1799-1917, D. Trimbur (dir., avec Ran Aaronsohn), CNRS ÉDITIONS, 2001.
- Une École française à Jérusalem. De l'École pratique d'études bibliques des Dominicains à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, D. Trimbur, Éd. du Cerf, 2002.
- De Balfour à Ben Gourion. Les puissances européennes et la Palestine, 1917-1948, D. Trimbur (dir., avec Ran Aaronsohn), CNRS ÉDITIONS, 2007.

RÉSUMÉS

« Voilà le centre spirituel pour un peuple optimiste et prospère dont les réalisations rencontreront la reconnaissance universelle qu'ils méritent. » (Albert Einstein). Dominique Trimbur revient sur les conditions de la création de l'université hébraïque de Jérusalem, et sur son évolution à travers l'histoire secouée du Moyen-Orient, au temps du mandat britannique puis de l'État d'Israël. Le long d'un fil conducteur historique, il tente de repérer la place qu'occupe aujourd'hui cette institution universitaire.

The dream of establishing a 'University of the Jewish People' in the Land of Israel formed an integral part of the early Zionist vision. With the acquisition of the Gray Hill estate atop Mount Scopus, and the laying of the cornerstone for the university-to-be in 1918, the dream became reality seven years later, on April 1st, 1925. *The creation, the evolution and the University today* by Dominique Trimbur.

INDEX

Mots-clés : université hébraïque de Jérusalem, Jérusalem, Hebrew University of Jerusalem, Mont Scopus, Albert Einstein

AUTEUR

DOMINIQUE TRIMBUR

Dominique Trimbur, historien de la présence européenne en Palestine-Israël, est chercheur associé au Centre de recherche français de Jérusalem (CRFJ). Il est l'auteur de nombreux ouvrages.